

Une approche sylvopastorale incontournable pour la mise en valeur des milieux boisés difficiles

par Gérard GUERIN

***Les espaces boisés méditerranéens
sont souvent des espaces difficiles
à mettre en valeur car ils sont en
marge des pratiques et marchés
actuels et ne répondent pas
aux modes de développement
«classiques».***

***L'auteur, sylvo-pastoraliste
convaincu, nous montre comment
une valorisation combinée
sylvicole et pastorale
de ces espaces peut permettre
à ces territoires d'atteindre des
seuils techniques et économiques
suffisants et les faire sortir ainsi
de leur marginalité.***

Introduction

Historiquement, la sylviculture et l'élevage ont été séparés autant d'un point de vue administratif que technique (spécialisation de l'agriculture et de la sylviculture) et sont souvent présentés comme antinomiques.

En milieux difficiles (terrains accidentés, arbres mal-venants, zones abandonnées), les projets de développement butent sur la considération négative que l'on attribue à ce genre de milieux : leur valeur économique est considérée comme très marginale et sans intérêt pour la société.

La conséquence de cette vision est souvent de ne chercher qu'à mobiliser des subventions ponctuelles pour pallier leurs maigres ressources, sans construire de projets sur la durée, ce qui est pourtant indispensable dans toute démarche forestière et pastorale.

Ce travers doit être surmonté, à une époque où l'abandon des terres est problématique pour tous, où les interventions publiques se font plus rares, où les enjeux environnementaux ont permis de redécouvrir l'importance des interactions entre milieux ouverts et boisés et où les connaissances sur l'utilisation et le renouvellement des végétations semi-boisées ont progressé.

Sylvopastoralisme ? De quoi parle-t-on ?

Les termes en « isme » sont toujours un peu rébarbatifs ou « chapellisés », j'utiliserai donc l'adjectif *sylvopastoral* (au masculin ou au féminin, au singulier ou au pluriel) pour qualifier un territoire, un peuplement forestier, des pratiques et des techniques de mise en valeur... pour autant qu'ils (ou elles) concernent et le pâturage et l'exploitation du bois.

Une deuxième remarque : notre questionnement s'applique à des zones difficiles à cause des conditions de milieu peu favorables et de leur quasi-abandon par les modes de développement les plus répandus.

Une dernière précision est nécessaire en distinguant trois grandes situations de terrain (cf. encadré p. 126) :

- le pâturage en forêt (« forestière ») où la mise en valeur est sylvicole et « spécialisée », même si elle peut tolérer un pâturage de son sous-bois ;
- le développement d'arbres sur un parcours encore peu boisé où l'objectif pastoral peut, en facilitant un recrutement et une gestion d'arbres, profiter de l'abri ;
- la conduite sylvopastorale où la sylviculture des arbres et le pâturage du sous-bois sont intimement articulés.

A vrai dire, seul le troisième cas correspond à proprement parler à des milieux sylvopastoraux¹, ce sont des territoires « difficiles » pour les filières sylvicoles ou d'élevage.

1 - Par abus de langage, on parle souvent d'aménagement sylvopastoral du fait de la juxtaposition comme en «parquets» de surfaces pastorales et de peuplements forestiers sur un même site, bien que leur conduite technique soit quasi-indépendante

L'association forêt-agriculture est indéniablement à un tournant. Le premier enjeu pour stimuler les initiatives est de retrouver un minimum de valeur qui permette de lancer une dynamique. Les personnes et institutions concernées sont tellement persuadées que ces milieux (plus ou moins abandonnés) sont handicapés d'un point de vue sylvicole et pastoral, qu'envisager une démarche collective est difficile. Ainsi, pour avancer il faut d'abord se convaincre (et vérifier) qu'il y

a bien des ressources à valoriser pour les troupeaux et le sylviculteur, que le pâturage peut amener une amélioration du milieu forestier et que l'intervention sur les arbres peut développer et pérenniser l'usage pastoral.

Il s'agira aussi, nécessairement, d'engager une démarche socio-économique qui doit trouver sur le terrain, les débouchés à mettre en marché (identifier les demandes de produits du bois et du pâturage). Ces démarches économiques permettent alors d'aider à atteindre des objectifs environnementaux ou territoriaux. Si aucun objectif économique ou d'usage n'est envisagé ou trouvé, il est généralement impossible et inutile d'engager des travaux d'entretien ou de restauration des milieux, car les résultats sont toujours décevants quelques années après et sont entièrement dépendants des programmes de subventions amenés à disparaître au gré des priorités des financeurs.

Les ressources sylvopastorales sont indissociables et issues d'un même écosystème qui évolue au fil du temps : la forêt.

Elle est parfois fragile et souvent difficile d'exploitation, et de nombreux aléas peuvent contrarier l'accès à sa mise en valeur.

Les techniques d'exploitation, autant forestière que pastorale, doivent être adaptées à ces milieux particuliers, afin de rendre les activités économiquement viables.

Une forêt en expansion, des troupeaux qui disparaissent...

Dans le Grand Sud de la France, des zones herbagères de piémonts aux collines de l'arrière-pays et aux plateaux des massifs montagneux, la forêt est en expansion.

Ainsi, les surfaces boisées, qui occupaient 11 millions d'hectares en 1950, dépassent désormais 16 millions d'hectares ; alors qu'en 2006, la production totale des forêts atteint 103 millions de m³, seulement un tiers est commercialisé.

Parallèlement, le nombre d'élevages diminue, l'effectif ovin a régressé. Par exemple, en Provence-Alpes-Côte d'Azur, avec pourtant 622 000

brebis en 2006 (Ofival), près d'un quart des troupeaux ont disparu en une décennie, alors même que la région est largement déficitaire sur la production ovine en étant, il est vrai, la première région consommatrice.



Photo 1 (à gauche) : Les pins ont envahi les parcours trop longtemps délaissés par les troupeaux...

Photo 2 (à droite) : ...alors qu'ils y retrouvent maintenant du pâturage.

Dans la plupart des exploitations d'élevage des zones pastorales et herbagères françaises, la majeure partie de l'alimentation des animaux est assurée par le pâturage. Dans les arrière-pays méditerranéens, les surfaces mécanisables ou même les prairies naturelles sont rares à cause de conditions difficiles : conditions climatiques contrastées et instables, des sols souvent superficiels et une topographie tourmentée. Alors, les troupeaux utilisent aussi des « parcours ». Ce sont des surfaces avec une végétation semi-naturelle, allant d'un tapis herbacé plus ou moins embroussaillé (pelouses à landes) jusqu'à des terrains plus ou moins couverts d'arbres (bois clairs à denses).

Parmi eux, les parcours boisés apportent des ressources pastorales précieuses. Elles sont diverses : de contre-saison (en été ou en hiver) et d'intersaison (décalées en fin de printemps ou en fin d'automne). Ce sont autant de ressources complémentaires à celles apportées par les surfaces fourragères habituelles (les cultures et les prairies naturelles).

Ainsi, une bonne part des surfaces boisées pourrait donner des marges de développement aux exploitations d'élevage par un déploiement pastoral ou, pourquoi pas, faciliter l'installation avec l'addition novatrice d'un atelier-bois.

Quand des arbres sont récoltés, il y a dans les surfaces boisées difficiles des ressources pastorales précieuses

Dans les régions pastorales et herbagères, même si le phénomène y est moins marqué qu'ailleurs, l'élevage s'est replié sur les meilleures terres avec un développement des cultures fourragères et, pour corollaire, une sous-utilisation (voire un abandon) des surfaces les moins productives ou les plus difficiles à exploiter de cette manière.

Cette « délocalisation » du pâturage, avec l'abandon de nombreuses petites activités artisanales, est à l'origine de l'existence de vastes espaces en voie de fermeture et de leur extension. Les terrains qui ont été délaissés depuis assez longtemps se sont boisés. Ils contiennent une grande diversité de peuplements forestiers : aussi bien des parcelles forestières conduites de longue date



par les forestiers, que des accrus pionniers en conditions pédoclimatiques limitantes qui n'ont encore permis, ni exploitation, ni mise en valeur forestières.

Au cours du temps, la densité des arbres augmente, le couvert arboré se ferme et la végétation pastorale disparaît peu à peu. Ce qui place l'éleveur devant deux situations : dans l'une, on a des parcours encore ouverts dont il faut maîtriser la fermeture, dans l'autre, au contraire, on a des parcours déjà bien boisés dont l'utilisation par les animaux est, à terme, remise en cause par la fermeture du couvert arboré, il faudrait alors intervenir sur les arbres.

L'élevage du Grand Sud, qu'il utilise ou non les parcours, pour résister — sinon échapper — à la concurrence des zones favorables aux techniques et marchés actuels,

Photo 3 :

Le sous-bois, un véritable « garde-manger » hors saison.

Photo 4 :

Une récolte de bois qui relance l'intérêt pastoral.



doit développer une politique de qualité et les circuits courts, trouver de nouveaux produits grâce à des premières transformations et s'appuyer sur des complémentarités intra et inter-territoriales (site, vallée, canton, région...).

Pour l'activité d'élevage, une des solutions est le déploiement pastoral pour abaisser les coûts de production (moins d'intrants) en augmentant la contribution du pâturage et une utilisation plus importante des parcours. Les milieux boisés sont qualitativement très séduisants (GUÉRIN & LEGEARD, 2009). Grâce à leurs végétations complexes (avec plusieurs strates) et diverses (par leurs flores et les réponses aux conditions bioclimatiques différentes), ils présentent un intérêt pastoral certain, ne serait-ce que par « l'effet parasol » des arbres qui provoque un saisonne-

Photo 5 (ci-dessous) :
Une « étable plein air »,
moins de bâtiments
coûteux.

Photo 6 (en bas) :
Une éclaircie facile qui
rapporte !



ment différent et complémentaire des autres surfaces fourragères et pastorales : périodes de végétation décalées, flores en partie différentes, bon maintien sur pied en arrêt de végétation...

Ces surfaces en milieux difficiles sont souvent peu productives, mais il y en a beaucoup et elles pourraient être faciles à mobiliser : des surfaces importantes avec peu de propriétaires (forêt publique) ou regroupables (forêt privée) à l'occasion d'opérations d'aménagement (Défense des forêts contre l'incendie, environnement...).

Les surfaces boisées sont de réelles marges de développement pour l'élevage.

Quand ils sont pâturés, il y a dans les terrains boisés difficiles, des valorisations sylvicoles possibles

La diminution des usages sylvicoles se traduit par une dichotomie de plus en plus marquée : de moins en moins de terrains sont mis en valeur selon les techniques et la filière « standards », ce qui crée, en parallèle, un espace marginalisé en augmentation.

Au total, ces évolutions installent des milieux encore plus difficiles à valoriser : les seuils technico-économiques augmentent sans cesse et les « retards » d'exploitation sont de plus en plus lourds à reprendre. Presque toujours ce qui est en cause, c'est la faible qualité des peuplements : les arbres « bien venants » sont rares, l'accroissement annuel est limité, la densité en produits sylvicoles « standards » est faible, les peuplements sont d'accès difficiles, la vidange des produits est trop onéreuse... Et puis, il y a peu de débouchés reconnus et des marchés souvent inorganisés : localement, il ne reste pratiquement plus de « savoir-faire » sur le traitement des arbres, cantonnés à de rares entreprises d'exploitation forestière. Les échanges locaux ont disparu, détruits par la concurrence des régions plus favorables à l'évolution récente des marchés de la plupart des produits bois.

Le pâturage, même s'il n'est pas toujours l'objectif premier, est utile, autant avant d'entreprendre des travaux sylvicoles qu'après les avoir effectués. L'action du bétail sur la structure du sol et de la végétation permet la pénétrabilité du milieu notamment.

Sa prise en compte oriente également les modalités d'intervention sur le terrain : par exemple, recours à des traînes plutôt que d'ouvrir une piste qui entraînerait des coûts très élevés par rapport à la valorisation attendue. Le pâturage pourra assurer l'entretien des traînes et pérenniser ainsi l'accès au site et son exploitation.

Dans les peuplements difficiles, les travaux sylvicoles concernent bien souvent des volumes réduits qui nécessitent de concevoir d'autres types et niveaux d'intervention que ceux pratiqués en milieux forestiers « productifs », en particulier au niveau de la mécanisation : bûcheronnage *vs* abatteuses, traînes *vs* pistes, « cueillette » liée à des premières transformations *vs* « récolte de masse » pour un produit de base...

Le pâturage du troupeau « ouvre » l'accès aux produits qui pourront être relativement diffus. Il va également être mis à contribution pour donner intérêt et valeur au « reste » : entretien des accès, contribution à la sélection des rejets et semis, pérennité des qualités écologiques du milieu...

Et si ce « coup de main » de l'élevage, devenait pour la mise en valeur forestière, un atout supplémentaire permettant à ces territoires d'atteindre des seuils techniques et économiques suffisants ?

Une combinaison sylvopastorale pour permettre et développer la mise en valeur des peuplements boisés difficiles

Encore maintenant, les surfaces boisées sont généralement spécialisées : conduite forestière ou usage pastoral. Et beaucoup sont peu valorisées, alors qu'une conduite combinée (sylvicole et pastorale) est possible et pourrait réhabiliter l'usage de la plupart de ces zones boisées dont la marginalité résulte de l'évolution concomitante de la « désertification » des campagnes et de la spécialisation des pratiques rurales.

Pour concevoir les différentes possibilités d'exploitation et réaliser une mise en valeur, il est indispensable de comprendre comment construire dans le temps et dans l'espace des interactions positives entre les potentialités du milieu, les pratiques sylvicoles et les pratiques pastorales (GUÉRIN G. Coord., 2009).

Il s'agit de prendre la main sur cet espace et d'assurer sa pérennité grâce à une structuration de proche en proche et une utilisation progressive. Ce mode de valorisation est permis par le bénéfice réciproque des deux activités : sylvicole et pastorale.

Le contre-pied à l'abandon, par la combinaison des interventions sylvicole et pastorale (au moyen d'un itinéraire technique sylvopastoral) est une innovation technique. Innovation, parce que les actes techniques ne sont plus déterminés par la productivité ligneuse ou pastorale du lieu, mais sont construits au service de l'utilisation immédiate, mais durable, que l'on cherche (saisons de pâturage, types de produits bois).

L'intervention sur les arbres participe à la création, l'entretien et la pérennité des res-

Photo 7 (ci-dessous) :

Quelques valorisations pour tirer les résultats vers le haut.

Photo 8 (en bas) :

Certaines constructions sont possibles avec du bois local.



Les trois grandes situations sylvopastorales selon l'importance du pâturage et des produits-bois

La situation la plus simple est celle de la forêt pâturée

En fait, la sylviculture peut laisser une place au pâturage en forêt : que ce soit à l'échelle de l'ensemble d'une propriété forestière ou d'un massif forestier ou même à celle de la parcelle forestière, il y a toujours un espace ou un temps qui permet l'accueil d'un troupeau sans influencer ni changer les pratiques forestières.

Les discussions sont encore contradictoires (et nourries) sur l'utilité même de la présence des animaux en forêt. Dans bien des situations « forestières », la conduite sylvicole pour la production des peuplements forestiers peut se passer techniquement et économiquement du pâturage des animaux. Cette présence peut même être ressentie comme source de difficultés supplémentaires (technicité pour la régénération, pénétration en forêt, concurrence avec la chasse bien plus rémunératrice...).

Quoi qu'il en soit, cette forêt peut quand même accueillir des troupeaux à des occasions particulières (sécheresse, bon voisinage...) ou de façon moins précaire par vente d'herbe ou avec une Convention pluriannuelle de pâturage. Ici, les impacts de l'activité de l'un sur celle de l'autre ne sont pas vraiment construits.

S'il le faut, l'usage pastoral peut répondre à des exigences forestières (par un cahier des charges), mais il lui est peut-être naïf d'attendre une gestion pastorale rigoureuse, alors même que son usage va être tôt ou tard remis en cause.

Ainsi donc, quand la mise en valeur sylvicole est possible, l'usage pastoral peut éventuellement cohabiter : les deux activités se tolèrent et elles sont indépendantes ! Pourtant, quand pour des raisons multiples (contraintes du milieu, filières inadaptées...), l'intervention sylvicole est repoussée vers les marges, il peut être intéressant d'accroître sa faisabilité par l'élevage pour augmenter les avantages déjà acquis avec la considération des autres fonctions de la forêt (environnementales, en particulier).

Ainsi, même dans les configurations les plus propices à une mise en valeur sylvicole « spécialisée », il y a peut-être à gagner à une intégration sylvicole et pastorale plus poussée, ne serait-ce qu'un entretien des sous-bois pour accueillir d'autres activités, pour simplifier la prochaine intervention sur les arbres et surtout contribuer à la défense contre les incendies.

A l'opposé, on trouve des situations qui nécessitent une intervention sur les arbres au profit de l'usage pastoral

L'objectif est l'aménagement de l'espace pastoral : structuration de l'utilisation (clôtures ou circuits de gardiennage, et les équipements connexes) ; relance ou amélioration de la ressource pastorale (circulation des animaux, favoriser l'accessibilité à la végétation comestible, développer la production du sous-étage en particulier des feuillages accessibles, accentuer un caractère saisonnier particulier...).

Dans ces situations, les premières interventions sur les arbres vont structurer ou finir d'aménager l'espace pastoral en recrutant des arbres. Le temps passant, par la suite, en y voyant plus clair, des éclaircies sélectives pourront être envisagées. Ce début de conduite sylvopastorale, tirée par l'objectif pastoral, se rencontre dans des milieux de reconquête forestière (accrus plus ou moins jeunes) ou des boisements clairs ou très clairs. L'usage pastoral, une fois réinstallé, va donner la possibilité de poursuivre une amélioration (pastorale) du couvert boisé et à terme, d'envisager aussi une bonification des peuplements d'arbres.

Dans les conditions forestières marginales, l'élevage par sa présence et l'impact du pâturage en sous-bois vont faire parties intégrantes de la conduite sylvicole

En retour, les interventions sur les arbres sont nécessaires pour l'existence et la pérennité des ressources pastorales.

En situation de milieux difficiles (faible densité de produits-bois, fertilité limitée, enclavement des terrains, récolte peu mécanisable, possibilité de vidange économe que pour des volumes peu importants...), la production sylvicole peut trouver un allié précieux dans le pâturage des animaux et ses impacts. On rencontre ici toutes les situations où la valorisation sylvicole ne trouve plus les conditions autonomes de sa réalisation.

Les sylvicultures recommandées par les hommes de l'art ne passent plus. Pour préparer un avenir lointain et incertain, il faut travailler à perte en cherchant quelques économies dans les autres fonctions que la production (crédits agro-environnementaux, par exemple). L'équilibre économique est aussi recherché en « poolant » avec des terrains ou des stades plus rentables.

En fait, dans ces situations de sylvopastoralisme *sensu stricto*, le pâturage des animaux va être mobilisé pour permettre l'intervention sylvicole. Sa contribution technique (les impacts sur le sous-étage) abaisse le coût des interventions en facilitant l'accès et la vidange. Cette fois, le pâturage aide à structurer et entretenir un ensemble forestier.

Pour avoir des valorisations « rentables », la réalisation de produits-bois va être progressive avec la récolte de produits commandés, « déjà vendus ». Le prélèvement est alors incomplet par rapport aux références sylvicoles « classiques » (éclaircie pour dégager tous les arbres d'avenir). C'est l'impact du pâturage qui déjà a facilité l'intervention (circulation), qui va gérer la dynamique de la végétation. Le pâturage des animaux est utilisé pour la maîtrise du sous-bois : équilibre herbacé et recrutement des ligneux. La mise en valeur sylvicole devient progressive : sur un moyen terme (une dizaine d'années) commun à la forêt et au pâturage, on a des tranches annuelles de travaux sur les arbres couvrant à terme l'ensemble de l'espace sylvopastoral. Les deux modes de valorisation sont intimement imbriqués. Chacun permet, rentabilise et pérennise l'autre. Ces possibilités résonnent avec des interrogations d'actualité :

– la sécurité des systèmes d'élevage et peut-être même celle des productions forestières face aux aléas climatiques et aux changements plus importants annoncés ;

– le partenariat nécessaire à la protection de l'environnement pour la sauvegarde ou la restauration d'habitats, la prévention des incendies...

Combinés ou non, l'élevage (le pâturage) et la sylviculture (l'intervention sur les arbres) sont les seules activités susceptibles, sur de grandes surfaces, de façonner et d'entretenir les vastes espaces plus ou moins boisés de ce type de régions (garrigues et maquis, collines, causses et moyennes montagnes), et singulièrement quand les peuplements sont en marge des pratiques et marchés sylvicoles actuels. Pour rendre possibles et durables les synergies apportées par cette double valorisation, il faut proposer des itinéraires techniques appropriés et trouver des bases économiques réelles.

Pour les peuplements difficiles à valoriser dans les conditions économiques actuelles (qui marginalisent beaucoup de ces peuplements), c'est une véritable combinaison entre le pâturage, l'éclaircie sélective et le layonnage ou le cloisonnement qui vont permettre la valorisation. Ce sont les peuplements sylvopastoraux proprement dits ; chaque activité soutient l'autre par son apport technique et économique.

sources pastorales dans les bois (l'éclaircie favorise le sous-étage, les layons structurent l'exploration par les animaux...).

L'impact du pâturage des animaux est partie prenante de la conduite du peuplement : il facilite les travaux sylvicoles, il participe à la gestion de la végétation arbustive et arborée (sélection de la régénération, dépressage précoce, entretien des circulations...).

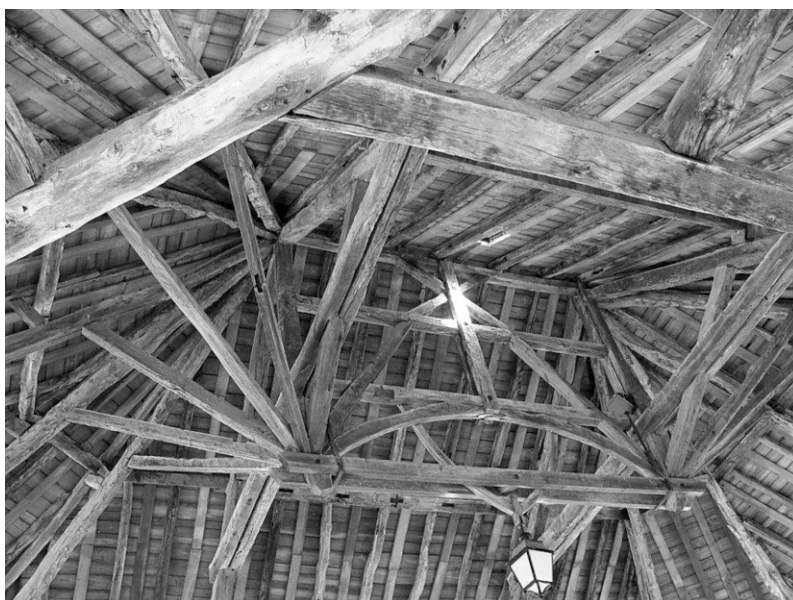
Par ailleurs, le bois-énergie (type plaquettes forestières) devient une alternative crédible à l'énergie fossile (qui devrait renchérir). C'est un nouveau débouché qui vient élargir et compléter les possibilités de valorisation puisque les produits recherchés plus classiques (bois d'industrie ou bois d'œuvre) sont ici clairsemés et de réalisation peu rentable. De plus, le bois-énergie est un produit local, qui ne se délocalisera pas !

Les pratiques sylvopastorales ne sont pas une simple addition des deux modes, c'est aussi changer chacun d'eux pour atteindre un seuil de faisabilité technique ou économique de l'un, par des changements de pratique assimilant l'apport de la combinaison à l'autre. C'est ce qui rend possible la valorisation des espaces boisés difficiles du Grand Sud.

Mais bien sûr, les possibilités de mise en route et de réalisation ne relèvent pas vraiment des considérations habituelles : la fertilité du milieu et les rendements à l'hectare ne sont pas aussi déterminants, les prélèvements sont plus faibles, au niveau économique on cherchera la combinaison de produits, des débouchés et des circuits nouveaux ... ce qui bien souvent ne s'accomplit qu'avec (mais aussi permet en retour) un engagement dans des responsabilités plus globales, plus politiques et sociales.

Il faudra encourager le partenariat et les contractualisations, pour inciter ou accompagner les évolutions techniques, économiques et environnementales des activités en milieu rural :

- augmentation de revenu par l'addition/comboinaison des produits, liée à la diversification *vs* la spécialisation pas rentabilisable,
- l'ensemble de l'espace est concerné et pas que les « meilleurs » terrains,
- il est nécessaire d'installer de nouvelles exploitations rurales sur la reconquête des espaces (boisés) abandonnés, par exemple par la mise en place d'un atelier élevage adossée à une accumulation issue des bois ... ou l'inverse !



Conclusion

Les travaux sylvopastoraux concernent bien souvent des volumes réduits qui nécessitent de concevoir d'autres types d'intervention que celles pratiquées en milieux forestiers « productifs » : éclaircie, coupes rases limitées à des layons ou petites clairières, petits matériels, traînes...

La combinaison sylvopastorale permet de valoriser les espaces boisés dès lors qu'elle est conçue avec une vision pluriannuelle commune aux forestiers et aux agriculteurs, sur une période d'environ 10 ans : un objectif partagé par l'élaboration du projet commun, la description et la caractérisation du but à terme et des mises en état intermédiaires.

Photo 9 (en haut) :

Apparemment, il n'y a pas que le bois ... gros et droit !

Photo 10 (ci-dessus) :

Sans doute faut-il élargir le groupe d'idées !!
Photo DA.

Les photos 1 à 9
sont de l'auteur.

Gérard GUERIN
Pastoraliste
SCOPELA
Mél :
gerardg2@hotmail.fr

L'engagement concret de la première tranche de travaux est l'occasion d'enclencher une dynamique sur le site, mais elle ne doit pas être conçue comme une fin en soi. Pour concevoir les différentes possibilités d'exploitation et mettre en valeur les terrains boisés, il est indispensable de construire dans le temps et dans l'espace des interactions positives entre les potentialités du milieu, les pratiques sylvicoles et les pratiques pastorales.

Il s'agira de prendre la main sur cet espace, d'assumer sa gestion et sa structuration de façon progressive et de considérer les deux objectifs, sylvicole et pastoral, comme intimement liés.

Le pâturage, même s'il n'est pas toujours l'objectif premier, est essentiel dans cette perspective, autant avant d'entreprendre les

travaux sylvicoles, qu'après les avoir effectués. Sa prise en compte oriente les modalités d'intervention et pérennise l'accès au site et son exploitation.

G.G.

Références

G. GUERIN et J-P. LEGEARD, 2009. Des ressources pastorales précieuses en forêt méditerranéenne. *Forêt Méditerranéenne* N°100, tome XXX, n° 4 décembre 2009, 339-344.

G. GUERIN, 2009. Coord. Construire un projet sylvopastoral - méthode, références et outils-Séminaire Casdar « Le sylvopastoralisme, un atout pour l'élevage et la mise en valeur des espaces boisés du Grand Sud ». Montpellier SupAgro, 15 décembre 2009. CDRom, Technipel, Paris.

Résumé

De vastes espaces boisés sont issus de l'abandon des pratiques anciennes (cultures, pâturage, cueillette diverses). Les utilisations spécialisées y sont rares : taillis vieillissants et peu de produits « nobles » ou pâturage d'appoint sans pérennité visible.

Ces types de couverts très répandus ne pourront être mis en valeur qu'en combinant interventions sur les arbres et impacts du pâturage. Ce n'est qu'à ce prix que la combinaison des différentes activités sera rentable. Le peuplement boisé en sort bonifié et les qualités écologiques de ces milieux sont améliorées.

Summary

A silvi-pastoral approach essential to the upgrading of difficult woodlands

Vast expanses of woodland have arisen as a consequence of the abandonment of longstanding traditional activities (crops, grazing, gathering). Specialised uses are now rare: rundown coppice with little or no "top-of-the-range" products and supplementary grazing with no sustainability.

The profitable re-use of such widespread cover will only be possible by combining varied types of intervention on trees and grazing impact. Only in this way can a combination of the different activities become profitable: wooded stands will be improved as well as the ecological value of the habitats.

Resumen

Un enfoque silvopastoral indispensable para el desarrollo de las zonas boscosas difíciles

Extensas áreas forestales provienen del abandono de las prácticas antiguas (cultivos, pastos, cosechas diversas). Los usos especializados son escasos: envejecimiento del monte bajo y algunos productos "nobles" o pastos extras sin durabilidad visible.

Este tipo de vegetación que es muy frecuente solo podrá ser valorizada mediante la combinación de intervenciones en los árboles y los impactos de pastoreo. De esta manera la combinación de diferentes actividades será rentable. La población boscosa y las cualidades de los medios ecológicos serán así mejoradas.